

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention de master

de Langue française

Spécialité Littérature et Civilisation

Intitulé

***L'écriture de l'identité dans
L'effacement de Samir Toumi***

**Présenté par l'étudiante
BENSAFI Amani Anissa**

**Sous la direction de
Dr SIDI YACOUB Aicha**

Membres du jury

Nom et Prénom	Grade	
Dr IKHLEF Nadia	MCA	Présidente
Dr SIDI YACOUB Aicha	MCA	Encadrante
Dr CHAOUIB Fatiha	MCA	Examinatrice

Année universitaire 2024/2025

Dédicace

À la mémoire de mon grand-père, mon premier inspirateur, et à mes chères grand-mères, pour leur tendresse, leur sagesse et leur amour.

À mes parents, ma sœur et mon frère, pour leur amour leur soutien et leurs sacrifices.

À toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Remerciement

Je tien tout d'abord à exprimer ma sincère gratitude et mon plus grand respect à ma directrice de recherche, Docteur SIDI YACOUB Aïcha, pour la confiance qu'elle m'a accordée, pour avoir accepté de diriger mon travail de recherche, ainsi que pour tous ses efforts et sa patience à mon égard.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'examiner mon mémoire : Dr **IKHLEF Nadia** et Dr **CHAOUIB Fatiha**.

Introduction générale

Introduction

« *Écrire, c'est hurler en silence. Chercher dans la nuit de l'oubli un chemin qui me mène à moi-même* », écrivait Assia Djebar dans *Vaste est la prison*.

Cette citation illustre parfaitement la quête identitaire et introspective qui investit une grande partie de la littérature maghrébine contemporaine. L'écriture dans cette littérature de la différence, n'est pas qu'un moyen d'expression, mais elle est aussi un moyen de résistance où tous les problèmes non-dits dans l'histoire peuvent être exprimés.

En effet, les identités maghrébines ont connu une histoire perturbée, marquée par la colonisation, la guerre d'indépendance, et la période postcoloniale.

Aussi, Les écrivains maghrébins ont utilisé leur plume pour parler des thématiques de l'exil, de l'aliénation et de la quête de soi, en dénonçant les injustices historiques et sociales. Ces récits ne visent pas seulement un lectorat local, mais dialoguent également avec une audience internationale, attentive aux questions de la mémoire, de l'identité et des relations interculturelles.

L'écriture maghrébine en langue française, illustre tout particulièrement le conflit entre l'héritage colonial et l'appropriation culturelle. En utilisant la langue du colonisateur, le français, les écrivains enrichissent le français en y intégrant des éléments culturels et linguistiques locaux. Cette langue n'est pas qu'un simple moyen de communication, mais elle devient un espace où les écrivains peuvent reconstruire leur identité et raconter leur propre histoire.

Dans ce contexte, la littérature algérienne s'impose comme une composante centrale de la littérature maghrébine. Dès les premières années de l'indépendance, elle s'affirme comme un espace de résistance culturelle et de réflexion sur les différentes identités qui traversent la société algérienne. Des œuvres comme *Nedjma* de Kateb Yacine ou *La Grande Maison* de

Introduction

Mohammed Dib décrivent cette quête identitaire où les personnages naviguent entre mémoire collective et aspirations personnelles. Cette littérature évolue avec le temps pour parler des problématiques contemporaines telles que la modernisation, les conflits religieux ou encore les problèmes politiques.

C'est dans cet environnement littéraire riche et complexe que s'inscrit *L'effacement* de Samir Toumi. Publié en 2016, ce roman se distingue par son approche introspective et symbolique de la quête identitaire.

Samir Toumi, né en 1968 à Bologhine (Algérie), est une figure importante de la littérature algérienne contemporaine. Ingénieur polytechnique de formation, il a également fondé une société de conseil en ressources humaines à Alger en 2004. En même temps que ses activités professionnelles, il s'est consacré à la littérature et à la photographie, se décrivant lui-même comme un « humble amateur » dans ces domaines. Il s'est tourné vers l'écriture pour explorer des thématiques liées à l'identité, à la mémoire et aux fractures générationnels¹. Dès son premier roman, *Alger, le cri*, publié en 2013, il adopte un style à la fois critique et introspectif, dressant un portrait sensible de la société algérienne contemporaine. Avec *L'effacement*, publié en 2016, Toumi va plus loin dans son exploration². Il aborde des thématiques universelles en partant d'une expérience personnelle marquée par le silence et la disparition de soi. Son troisième roman, *Amin, une fiction algérienne*, publié en 2024, poursuit son exploration des dynamiques sociales et politiques en Algérie. Ces trois romans ont été publiés par la maison d'édition Barzakh³.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Samir_Toumi, consulté le 29 décembre 2024 à 16:47.

² Ibid.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Samir_Toumi, consulté le 29 décembre 2024 à 16:47. En plus de ses romans, Samir Toumi a contribué à l'ouvrage collectif *Méditerranée, amère frontière* publié chez Actes Sud en 2019. Il a également collaboré en 2013 à la revue *L'Impossible* créée par Michel Butel. Toumi cite parmi ses influences littéraires des auteurs tels que Yukio Mishima, Michel Houellebecq, Marguerite Duras et Philip Roth. En 2017, il a reçu le prix de l'Association France-Algérie pour son roman *L'Effacement*.

Introduction

Notre corpus *l'Effacement* raconte l'histoire d'un narrateur-personnage anonyme, qui le jour de ses quarante quatre ans, ne voit plus son reflet dans le miroir. Il découvre alors qu'il est atteint du « syndrome de l'effacement », un mal étrange qui semble frapper exclusivement les enfants d'anciens combattants de la guerre de libération. Le narrateur-personnage qui a une personnalité indifférente, taciturne se transforme peu à peu. Il essaie donc de comprendre ce qui lui arrive et va voir un psychiatre nommé le docteur B. qui lui pose plusieurs questions sur son enfance, des questions qui ne s'étaient jamais posées à lui-même jusque-là. Il raconte donc ce qu'il a vécu dans la passée et fait sortir ses plus profonds souvenirs tout en essayant de trouver le problème qui a causé cet effacement.⁴

Ce voyage introspectif confronte le narrateur à des silences profondément enracinés, qu'ils soient personnels ou collectifs, et le pousse à interroger sa place dans une société en quête de sens.

Ce mémoire vise donc à répondre à cette problématique : quels sont les procédés discursifs et narratifs utilisés pour la présentification dans l'écriture de la problématique de l'identité ?

Le choix de *L'effacement* de Samir Toumi comme objet d'étude dans ce mémoire est dû à plusieurs raisons. Ce roman aborde de manière spéciale la question de la crise identitaire, à travers une écriture distinguée on a trouvé que ce corpus nous convient parfaitement.

Le thème de l'effacement mène à réfléchir à la construction de l'identité dans une société encore marquée par la colonisation et par des tensions sociales. Ce roman traite un sujet d'actualité qui est la difficulté à trouver sa place dans un monde instable. Ce problème apparaît surtout chez la génération contemporaine souvent confrontée à la perte de repères, et au poids lourd du passé.

⁴ Samir Toumi, entretien dans l'émission « Maghreb-Orient Express », interviewé par Mohamed Kaci, Maghreb-Orient Express, TV5Monde, entretien télévisé, 27 novembre 2016.

Introduction

À travers une lecture attentive du texte, notre hypothèse se décline de cette manière :

- L'écriture à la première personne, mobilisant le monologue intérieur, la fragmentation narrative, la temporalité subjective ainsi que divers procédés typographiques, constitue le vecteur d'une quête de soi marquée par la souffrance. Autrement dit, cette mise en écriture rend perceptible un processus d'effacement du personnage, qui témoigne d'une désintégration identitaire profonde face aux insatisfactions personnelles et à la société algérienne.

Pour cela, plusieurs cadres théoriques seront mobilisés. Les concepts de mémoire traumatique et l'inconscient collectif, expliqueront la manière dont les conflits internes du narrateur-personnage reflètent des tensions trans-générationnelles. Les études postcoloniales, permettront de situer ces tensions identitaires dans un contexte plus large, en examinant les traces laissées par le colonialisme sur les individus et la société. Enfin, les théories de la narration, aideront à comprendre comment le récit est travaillé et structuré afin qu'advienne sur la scène de l'écriture l'événement de l'effacement identitaire.

Ce mémoire s'articule autour de deux chapitres principaux. Le premier chapitre explore la quête de soi à travers une identité fragmentée, en mettant en lumière la crise identitaire et la problématique du « je ». Le second chapitre s'intéresse à l'esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête, en examinant la temporalité et la spatialité troublées et les procédés stylistique de la quête.

Le premier chapitre :
La quête de soi à travers une
identité fragmentée

I- L'étude paratextuelle du roman L'Effacement

Le paratexte est très important dans la compréhension et l'analyse d'un roman. Donc définir la notion de paratextualité avant d'entamer notre analyse sera une étape judicieuse. Selon la théorie de Gérard Genette, élaborée dans son livre *Seuils*, 1987, le paratexte désigne l'ensemble des éléments textuels ou graphiques qui entoure et accompagne un texte écrit et favorise sa réception par le lecteur. "Zone indécise" est une expression qu'utilise G. Genette pour définir la relation qu'entretient le dedans (le contenu du texte) et le dehors (le discours du monde sur le texte). En effet, d'après plusieurs théoriciens de l'esthétique, le lecteur est souvent attiré vers un livre grâce au paratexte qui accompagne un texte, car il s'agit d'apprécier l'œuvre pour la consommer. Une œuvre romanesque attire son lecteur à première vue grâce à sa couverture et son titre, puis par les autres éléments du paratexte qu'il découvrira une fois le roman en mains.

Gérard Genette distingue deux types d'éléments du paratexte qu'il classe selon leurs emplacements par rapport au texte. Le premier type est qualifié de péri-texte. Les éléments para-textuelles de ce type se trouvent à l'intérieur du livre (nom de l'auteur, titre, édition, préface, titre de chapitre, notes, dédicace, épigraphes, les illustrations, la table des matières, intertitres...). Le deuxième type, l'épi-texte, est l'ensemble des éléments et discours qui se trouvent en dehors du livre (interview, entretiens, colloque, critiques, correspondance...) et qui contiennent des informations sur le roman ou ont une relation avec le créateur de l'œuvre⁵.

A partir de ces considérations, nous pouvons maintenant entamer notre étude paratextuelle. Le but n'est pas d'analyser tous les éléments du paratexte de notre corpus L'Effacement, mais de nous concentrer surtout sur le péri-texte. Notre analyse se limitera donc au titre, l'incipit et l'épigraphe.

⁵ Gérard, Genette, *Seuils*, Editions du Seuil, Paris, 1987, p.8.

1- Le titre

Le titre d'une œuvre est un élément fondamental du péri-texte, jouant un rôle clé dans l'identification de l'œuvre et l'orientation de la lecture. Selon Léo Hoek, un titre est un : « *ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le designer, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »⁶

Un titre permet de distinguer une œuvre des autres, lui donner une identité spécifique, facilitant ainsi sa reconnaissance dans le monde littéraire. En plus, il annonce souvent le sujet principal ou le thème central du roman que ce soit de manière explicite ou implicite. Il peut aussi être symbolique en portant une signification plus profonde ou en introduisant des concepts ou des émotions qui traverseront le roman. Dans cette perspective, un titre est un outil stratégique qui attire l'attention du lecteur, utilisant parfois des jeux de mots, des métaphores ou des paradoxes pour éveiller la curiosité. Cependant, il convient de noter qu'un titre peut varier d'une langue à l'autre ou d'une édition à une autre, ce qui peut modifier la perception de l'œuvre. Claude Duchet dans son étude de la « Titrologie », en 1973, en donne la définition suivante : « *le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.* »⁷

L'analyse du titre de notre corpus " *L'Effacement* " de Samir Toumi va nous aider à comprendre les thématiques importantes de l'histoire et les problèmes d'identité du personnage principal.

Le mot " *l'effacement* " est un terme abstrait qui fait penser à une disparition ou une suppression. Selon le dictionnaire Le Robert, *effacement*

⁶ Genette, *seuil*, Edition du seuil, Paris, 1987, p.25.

⁷ Christiane ACHOUR et Amina BEKKAT, *le texte littéraire : outils de lecture*, Edition Barzakh, Alger, 2019, p.65.

signifie « action de disparaître ou de se retirer discrètement, parfois jusqu'à l'invisibilité ». Il peut aussi signifier une perte d'identité ou la volonté ou une stratégie d'évitement du monde.

Ce mot peut avoir plusieurs significations qui enrichissent notre roman :

- **Sur le plan personnel** : Il peut représenter le sentiment de devenir invisible ou être ignoré.
- **Sur le plan social et historique** : En Algérie, il peut évoquer la perte de repères après la colonisation et les bouleversements politiques. Car l'Algérie qui a subi une longue période de colonisation et a été profondément touchée ; son identité culturelle, linguistique et sociale a été bouleversée. Pour reconstruire son identité après l'indépendance le peuple s'est retrouvé face à plusieurs contradictions (la domination de la langue française dans la majorité des secteurs administratifs, La suppression des identités berbères, le traumatisme postcolonial) ce qui a fait naître ce malaise existentiel.
- **Sur le plan identitaire** : L'effacement reflète la difficulté à affirmer son existence face à une figure dominante, comme le père dans notre histoire.

Ce titre est très bien choisi par rapport au récit et les thèmes traités. Le narrateur qui est aussi notre personnage principal a perdu sa place et vit une crise personnelle en cherchant à comprendre pourquoi il se sent effacé. L'effacement qui est la conséquence de l'oppression du père pousse le narrateur-personnage à chercher son identité. Cela apparaît clairement dans le passage suivant : « Mon père vivait intensément et bruyamment autour de moi, si bien qu'il était constamment avec moi, voir en moi. »⁸

Samir Toumi à travers ce passage montre avec force l'emprise écrasante du père sur son fils. Celui-ci n'est plus qu'une présence extérieure mais il est

⁸ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.99.

devenu une entité qui envahit la conscience du narrateur. Le mot « *intensément* » évoque la violence et la puissance de cette influence, tandis que « *bruyamment* » évoque le caractère oppressant du père qui est impossible à ignorer. L'expression « *en moi* » montre que cette domination est si forte qu'elle atteint le plus profond point de son existence.

La première pensée que donne ce titre aux lecteurs, c'est que ce roman parle d'une disparition ou une perte, mais au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture, on comprend que l'effacement, c'est la disparition de toute une identité. Le personnage principal est un homme algérien anonyme âgé de quarante-quatre ans, son anonymat n'est pas dû au hasard, il montre clairement qu'il ne sait plus vraiment qui il est. Il vit à Alger, la ville où se déroule la majorité des événements, elle reflète les changements politiques et sociaux de l'Algérie moderne ce qui renforce la confusion du personnage. Notre protagoniste occupe un bon poste dans une entreprise privée ce qui montre qu'il est professionnellement intégré. Pourtant, il n'est pas satisfait et se sent vide et étranger à lui-même et à tout ce qui l'entoure. Un matin, il découvre que son visage commence à disparaître. C'est le début d'une étrange maladie inventée par l'auteur : le syndrome de l'effacement. Les médecins ne trouvent pas d'explication car ce n'est pas une maladie physique mais une façon de montrer que le personnage ne ressent plus son existence.

Le docteur B ... m'a annoncé que j'étais atteint du syndrome de l'effacement. Ce mal, très peu connu, touchait, semblait-il, essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, nés après l'indépendance. Le plus souvent, les personnes atteintes de cette pathologie ne présentaient les premiers symptômes qu'autour de la quarantaine. Je lui ai demandé si l'on connaissait l'origine de cette maladie, il a soupiré, et m'a dit que certaines hypothèses étaient à l'étude. On soupçonnait ainsi une transmission intergénérationnelle, au sein d'une même famille, de traumatismes dus à la guerre de libération nationale, ou même des problématiques relatives à l'éducation, voire des causes

neurologiques, liées à l'altération d'une zone précise du lobe temporal.⁹

Ce syndrome symbolise une grande crise intérieure. L'homme ne trouve plus sa place dans la société algérienne. Il se sent loin de son passé familial (en particulier de son père, ancien combattant de la guerre d'indépendance), et en désaccord avec le monde d'aujourd'hui. Samir Toumi à travers son personnage qui s'efface, parle de la difficulté de construire sa propre identité dans une société en perte de repères. Le passage suivant illustre parfaitement ce qu'on vient de dire :

À Alger, j'étais l'homme sérieux, discret et toujours effacé, veillant à faire ce qui devait être fait, soucieux d'être conforme à l'image que l'on se fait du fils de Si Hacène, Commandant de la Wilaya 1, valeureux moudjahid, grand bâtisseur de l'Algérie indépendante.¹⁰

Dans cet extrait, le narrateur décrit comment son comportement est entièrement fabriqué et façonné pour correspondre à l'image attendue de lui : « *sérieux, discret et toujours effacé* ». Il ne vit pas comme il veut et selon ses propres désirs, mais s'efforce d'être à la hauteur des attentes imposées par son entourage. L'énumération « *Commandant de la Wilaya 1, valeureux moudjahid, grand bâtisseur de l'Algérie indépendante* » montre la grande réputation et le prestige de Si Hacène, son père, qui l'écrase et l'enferme dans une personnalité qui n'est pas la sienne. Ainsi, ce passage montre clairement que son effacement n'est pas un choix, mais une obligation sociale et familiale. L'identité personnelle du narrateur-personnage est mise à l'écart et sacrifiée pour protéger l'image du père, ce qui conduit à la perte de soi.

L'Effacement est une notion qui peut avoir une signification particulière dans le contexte historique et social de l'Algérie. Premièrement, cela

⁹ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.16.

¹⁰ Ibid., p.150.

pourrait évoquer un oubli remarquable de la culture après l'indépendance et un traumatisme après la prise de conscience des événements. Le narrateur symbolise une génération en difficulté, une génération qui trouve du mal à se retrouver dans un milieu mêlant modernité et traditions ce qui génère un effacement et un mal être identitaire.

Au demeurant, on peut dire que le titre L'effacement est une clé essentielle pour comprendre le roman. Ce mot résume parfaitement les thèmes de disparition, de mal être et d'effacement identitaire qui marquent le récit du narrateur.

2- L'incipit

L'incipit est un terme qui désigne les premières phrases d'un texte, que ce soit un roman, un poème ou m'importe quelle œuvre écrite. L'origine de ce mot revient au latin *incipit*, qui veut dire "commencer".¹¹

Dans la littérature, l'incipit joue un rôle crucial dans l'introduction du lecteur dans le monde de l'œuvre, en précisant le ton, le style, le contexte spatio-temporel, et en annonçant les personnages principaux. Il représente le point d'entrer dans le roman et peut influencer le lecteur profondément.

Par exemple, l'incipit du roman l'Etranger d'Albert Camus, " Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. " fait entrer le lecteur tout de suite dans l'univers du personnage principal et nous donne le ton du récit.

Gérard Genette, dans son œuvre *seuils* (1987), étudie et analyse l'incipit en le considérant comme un élément important du paratexte. Il l'intègre parmi les éléments du péri-texte qui jouent un rôle clé dans la réception du roman. G. Genette identifie plusieurs fonctions de l'incipit notamment :

- **La fonction informative :** qui fournit des informations sur le cadre, les personnages et le ton du texte.

¹¹ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0664?utm>, dictionnaire de l'académie française.

- **La fonction incitative :** qui sert à capter l'attention du lecteur et l'encourage à poursuivre la lecture.
- **La fonction programmatique :** qui annonce les thèmes du récit.
- **La fonction contractuelle :** qui établit un pacte entre l'auteur et le narrateur.

Il différencie aussi les différents types d'incipit : directe (fait entrer immédiatement dans l'action), descriptif (commence par décrire le décor avant l'intrigue), progressif (annonce les événements peu à peu), et retardé (commence directement en pleine action).

Concernant l'incipit de notre roman *L'effacement*, on remarque dès les premières pages, l'intensité et le poids des thématiques traitées dans l'œuvre. En effet, dès les premières lignes le lecteur est directement plongé dans une situation troublante où le narrateur, qui est notre personnage principal, ne voit plus son reflet dans le miroir. Cette scène est une métaphore d'une crise identitaire profonde.

L'ouverture de notre roman : « *Mon premier effacement s'est produit le jour de mes quarante-quatre ans.* »¹² est une déclaration frappante à la fois simple et mystérieuse qui fait naître des interrogations chez le lecteur. Que signifie cet « *effacement* » ? Est-il physique, psychologique ou symbolique ? L'auteur nous projette dans une situation très spéciale sans explication préalable ce qui rend cet incipit direct et intrigant.

Le récit est à la première personne, créant une relation directe entre le narrateur et le lecteur. L'emploi du passé composé fait référence à un événement marquant dans la vie de notre protagoniste, un point perturbateur qui doit être cité et raconté.

La première scène du roman se déroule dans un espace fermé et familier : la chambre, la salle de bain, le miroir. Ces lieux du quotidien deviennent

¹² Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.11.

soudainement inquiétants et frustrants lorsque le narrateur réalise que son reflet a disparu dans la glace. La description du décor : « *C'était une journée d'automne, pluvieuse, au ciel blafard.* » donne une sensation étrange. Les adjectifs « *pluvieuse* » et « *blafard* » fait référence à un climat morne sombre et mélancolique qui s'accorde parfaitement avec la crise intérieure du personnage.

L'expérience du narrateur-personnage balance entre la réalité et l'irréel. Il voit les objets autour de lui, ressent la fraîcheur du sol sous ses pieds et la chaleur de l'eau sur sa peau, mais il ne peut plus se voir dans le miroir. Cette différence entre ce qu'il ressent et son invisibilité crée une sensation étrange et troublante.

L'absence de reflet dans le miroir est une métaphore très puissante qui traduit un effacement de soi et une perte d'identité ainsi que ses repères. Le miroir souvent, évoquer en littérature, est utilisé ici pour monter une crise existentielle : l'impression de ne pas exister dans le monde.

L'écrivain insiste sur le rapport au corps pour illustrer ce malaise : « *Je me suis mordu très fort les lèvres, j'ai eu mal.* » Cette phrase démontre le besoin de ressentir la douleur pour s'assurer de son existence. « *Je me suis savonné frénétiquement, traquant la moindre parcelle de mon corps* » le fait de se toucher sans cesse montre un besoin de ressentir une présence physique pour se rassurer.

Le style de Samir Toumi est très, dans cet incipit, se distingue par son rythme rapide et les fortes émotions et sensations qu'il décrit. Il utilise des phrases courtes qui exprime parfaitement l'angoisse du personnage, le champ lexical du corps et des sensations (peau, doigts, lèvres, pieds, chaleur, fraîcheur) insiste sur le fait que c'est un effacement concret. Il utilise aussi le présent de vérité générale dans certaines phrases tel que : « *Je n'existais plus.* » pour donner l'impression que cela ne peut plus changer et que c'est irréversible.

Cette écriture directe et tendue, rappelle ce que Roland Barthes appelle une « *écriture blanche* », comme il a cité dans son œuvre *Le degré zéro de l'écriture* : « *L'écriture blanche est un style d'absence, un ton neutre, une forme sans forme. Elle exprime l'impossibilité de parler.* »¹³ en choisissant cette forme d'écriture, Toumi parvient à traduire l'effacement intérieur du personnage à travers l'effacement stylistique de son œuvre.

L'incipit du roman l'effacement accomplit plusieurs fonctions essentielles, il captive l'attention des lecteurs en posant un mystère dès la première phrase, introduit la thématique centrale de l'œuvre (celle de l'identité), et plonge le lecteur dans une atmosphère lugubre et angoissante qui fait référence à une quête identitaire profonde.

3- L'épigraphe

Selon le dictionnaire Le Robert l'épigraphe est : « une inscription placée sur un édifice pour en indiquer la date, la destination. » ou « une Courte citation en tête d'un livre, d'un chapitre. »¹⁴

Une épigraphe est une courte citation placée au début d'un livre, d'un chapitre ou d'un texte. Elle sert souvent à introduire le thème principal de l'œuvre. Elle est généralement placée avant le début du texte (souvent avant le premier chapitre au début du roman), et peut être tirée d'un livre, d'un poème, d'un proverbe, ou même inventée par l'auteur lui-même. Elle sert parfois à orienter la lecture en donnant des indices qui aide à mieux comprendre le roman.

L'épigraphe du roman L'effacement de Samir Toumi, citée d'Oscar Wilde :

*La nouvelle génération est épouvantable. J'aimerais tellement
en faire partie.*¹⁵

¹³ Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*. Edition Seuil, Paris, 1953, p. 58.

¹⁴ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/epigraphe>, dictionnaire Le Robert.

¹⁵ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016.

Cette phrase, à la fois ironique et paradoxale, est très riche de sens. Elle est une clé importante pour entrer dans notre roman, car elle annonce les thèmes majeurs qui sont la crise identitaire, la marginalisation et le sentiment d'aliénation du personnage principal.

Cette phrase est pleine de contradictions. D'un côté, elle critique la génération d'aujourd'hui en disant qu'elle est « *épouvantable* ». D'un autre côté, elle montre que le narrateur-personnage éprouve un désir fort d'appartenir à cette même génération. Cette contradiction de sentiments crée une surprise et nous pousse à nous demander si l'auteur parle sérieusement, ou bien il se moque de lui-même. Cette citation correspond parfaitement au roman de Toumi, où le personnage principal vit lui aussi un conflit intérieur. En effet, elle reflète bien l'état du narrateur du roman un homme qui ne se sent à sa place nulle part. Il ne s'identifie ni à la jeunesse actuelle, ni à celle de son père, ni même à la société dans laquelle il vit. Il souffre tellement de ce tiraillement entre rejet et besoin d'appartenance qu'il finit par s'effacer et perd son identité à la fin.

L'épigraphe prend un sens symbolique : elle représente le mal-être d'un personnage qui désire faire partie d'un groupe mais malheureusement se sent rejeté. Il représente une génération algérienne perdue, blessé par son passé et se dirige vers un avenir ambigu. La citation de Wilde, veut aussi dire que cette génération est souvent jugée sévèrement, et n'a pas eu la chance de se construire une identité propre.

En plus, l'humour noir de l'épigraphe ressemble au ton du narrateur dans le roman. Parfois, il utilise l'ironie ou se moque de lui-même pour montrer qu'il ne va pas bien, comme s'il voulait s'éloigner un peu de sa douleur. Ce ton rend le roman à la fois triste et personnel, mais critique aussi la société, avec un regard clair et sensible.

II- La crise identitaire

1- Définition théorique

La crise identitaire désigne une période d'insécurité émotionnelles, un doute et un déséquilibre intérieur ou une personne n'arrive plus à se reconnaître dans son entourage. Elle est souvent provoquée par une tension entre différents repères culturels, sociaux ou familiaux. Selon le psychologue Erik Erikson¹⁶: “ *l'identité se construit en interaction avec le monde extérieur, et toute rupture dans ce processus peut provoquer une crise.* ”

Dans l'Algérie qui est une société postcoloniale, cette crise est encore plus grande car les individus reçoivent une culture traditionnelle et un passé colonial qui à laisser des traces profondes à la fois.

Dans *L'effacement*, cette crise s'incarne dans la perte de repères du personnage principal, qui ne sait plus qui il est, ni où est sa place dans sa famille et sa société. Il n'arrive pas à s'identifier dans son entourage et devient coincé entre les contradictions de la société moderne.

2- Une société en crise : le contexte du roman

Le roman *L'effacement* se déroule dans l'Algérie contemporaine, un pays qui souffre toujours à cause des blessures laissées par la colonisation. Bien que l'Indépendance a été obtenue en 1962, les conséquences de la colonisation française sont toujours là et bien visibles, notamment dans la manière dont les gens pensent, parlent, ou vivent. Le pays traverse aussi des difficultés sociales importantes, avec une jeunesse qui se sent souvent perdue.

Autrement dit, d'un côté, il y a les traditions, l'autorité du père, et les lois strictes d'une société patriarcale. De l'autre, il y a de la liberté, de l'indépendance, de l'ouverture vers le monde, surtout vers l'Occident. Ce

¹⁶ Erik Erikson, *Identité, jeunesse et changement culturel*, Éditions Flammarion, 1972.

Erikson a élaboré une théorie du développement psychosocial en huit stades, où il souligne que l'identité se forme à travers les interactions sociales et les expériences vécues à chaque étape de la vie.

conflit entre l'ancien et le nouveau crée une tension permanente, surtout chez les jeunes, qui ne savent plus à quoi s'attacher.¹⁷

3- Le personnage principal : un homme en train de disparaître

Le narrateur-personnage, anonyme dans tout le roman, représente parfaitement cette crise identitaire. Dès le début du roman, il parle d'un sentiment étrange : il a l'impression de s'effacer, de devenir invisible, comme s'il n'existe plus. Quand il dit : « *Là encore, aucun reflet, je n'existais plus.* »¹⁸, Cette image du miroir sans reflet est très symbolique. Le miroir, dans la littérature et la psychologie, est souvent lié à la reconnaissance de soi et à la construction de l'identité. Ici, le fait de ne plus se voir, de ne plus apparaître dans le miroir, veut dire une absence totale de repères intérieurs. Le narrateur ne perçoit plus son propre visage, ni son existence. Cette scène évoque aussi la manière dont la société algérienne contemporaine, qui est marquée par le poids du passé et le manque de repères, empêche l'individu de se construire.

Ce passage est donc essentiel pour comprendre le titre même du roman : L'effacement. Ce n'est pas un simple retrait, mais une disparition lente et douloureuse du personnage. Samir Toumi montre ainsi comment une société sévère, pousse ses enfants à s'éteindre, et disparaître symboliquement.

4- La langue : un lieu de conflit intérieur

La langue est un autre aspect très important de la crise du personnage. Le roman est écrit en français, la langue de l'ancien colonisateur. Ce choix n'est dû au hasard. Le personnage pense et parle en français, mais ce n'est pas sa langue maternelle. Il n'a pas non plus un lien très profond avec

¹⁷ BHABHA Homi, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2019 (1994), p. 35. La tradition, les différences sociales ne sont pas à voir comme une donnée « à vivre dans le cadre d'une tradition culturelle déjà authentifiée » mais plutôt comme « le signe de l'émergence d'une communauté envisagée comme un projet – vision et construction à la fois – qui nous emmène « au-delà » pour mieux revenir [...] aux conditions politiques du présent. »

¹⁸ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.11.

l'arabe, la langue nationale. Ceci crée un sentiment étrange, comme s'il était toujours en train de parler avec une voix qui n'est pas la sienne.

La chercheuse Jacqueline Arnaud parle de cette situation comme d'une « double appartenance linguistique ». Cela veut dire que l'écrivain maghrébin utilise une langue étrangère (le français) pour exprimer des choses très personnelles. Mais cela peut aussi créer un malaise, une impression d'aliénation¹⁹, parce qu'on ne se sent vraiment chez soi dans aucune des deux langues.

C'est exactement ce que ressent le narrateur dans le roman : il est divisé entre deux cultures, deux langues, et ne sait pas laquelle lui permet de dire qui il est vraiment.

5- Une crise individuelle qui reflète une crise collective

Le roman raconte l'histoire d'un seul homme, mais son malaise n'est pas individuel. Il reflète une réalité plus grande : celle d'une génération algérienne qui cherche à se retrouver dans une société perturbée. L'effacement du personnage est aussi celui d'une jeunesse qui ne se reconnaît ni dans le passé, ni dans le présent, et ne sait plus où est son future.

Le narrateur-personnage n'arrive pas à retrouver son identité, et ne parvient pas se situer par rapport à sa famille, à son pays, ou au monde. Il est comme suspendu entre plusieurs appartenances.

Ce que Pierre Nora décrit dans *Les Lieux de mémoire* éclaire parfaitement cette difficulté à exister dans un cadre collectif structurant : « La nation n'est pas seulement une unité territoriale ou un vouloir-vivre ensemble ; c'est une organisation symbolique du groupe humain [...] une mémoire collective qui structure l'identité. »²⁰

¹⁹ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil, 1952, p. 37. Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation.

²⁰ Nora, Pierre, *Les Lieux de mémoire*. Gallimard, coll. Quarto, 1997, p. 20.

En somme, *L'effacement* est un roman qui parle d'un homme qui perd son identité, mais aussi d'une société entière en crise. À travers une écriture fragmentée, Samir Toumi montre la difficulté d'exister dans une société postcoloniale où tout semble flou : les rôles familiaux, les valeurs, la langue, l'avenir.

6- L'appareil paratextuelle et son rôle dans la construction de l'idée de l'effacement identitaire

L'idée d'effacement identitaire est déjà présente avant même qu'on commence la lecture du roman, à travers l'appareil paratextuelle. Selon Gérard Genette, le paratexte est constitué de tous les éléments qui accompagnent le texte principal, comme le titre, l'incipit, et l'épigraphe. Dans *L'effacement*, cet appareil annonce dès le départ une crise de l'identité et un malaise existentielle.

Le titre a lui seul annonce le thème principal celui de la perte d'identité. Le mot " Effacement " évoque une disparition, une perte, une décomposition de la personne. Ce n'est pas une disparition brutale, mais une disparition progressive de l'existence. Donc ce titre est la clé de la lecture, car il mène les lecteurs à percevoir le roman comme l'histoire d'un personnage en crise identitaire, écrasé par son père ce qui conduit à son effacement. On comprend ainsi que l'effacement dont il est question est identitaire, psychologique, et social.

L'incipit du roman *L'effacement* nous plonge directement dans la situation de crise du narrateur. Dès les premières lignes, le narrateur raconte une expérience troublante avec détails : il ne voit plus son reflet dans le miroir, bien qu'il sente toujours son corps. Dès le départ le thème central du roman est annoncé par une atmosphère bizarre ou l'auteur utilise une scène quotidienne (se laver) pour introduire une sensation anormale. Le texte est écrit à la première personne, ce qui rapproche le lecteur du personnage et lui permet de ressentir ses sentiments. Cet incipit est donc essentiel pour

comprendre que l'effacement du titre n'est pas une métaphore abstraite mais un malaise personnel et social.

L'épigraphe placée avant le début du récit a un rôle important. En utilisant un ton ironique il critique une génération tout en voulant en faire partie. Cela montre un malaise, un sentiment de décalage et qu'il ne se sent pas à sa place. Cette épigraphe annonce dès le début que le narrateur vit une crise. Il ne se reconnaît pas dans son époque ni dans son entourage. Cela fait comprendre au lecteurs que le roman parlera de perte d'identité et d'effacement de soi.

III- La problématique du « je »

1- Le « je » parlant : monologue intérieur et focalisation interne

Dans notre corpus on constate dès la première ligne que le narrateur utilise la focalisation interne. Plus encore, ce narrateur s'offre au lecteur comme acteur de sa propre histoire, sa propre diégèse.

Ce « je » qui parle n'est pas stable : il est fragmenté, hésitant et très souvent silencieux ou en retrait. Le monologue intérieur ici permet au lecteur d'entrer directement dans la conscience du personnage, révélant ainsi la crise existentielle qui l'engloutit.

Le récit qui est écrit à la première personne renforce l'impression qu'on est dans la peau du narrateur-personnage et renforce aussi le sentiment de désintégration de celui-ci. Certes le narrateur dit « je » mais il n'arrive pas à se reconnaître car il ne voit plus son reflet dans le miroir, ce qui donne une image forte d'une destruction symbolique de son identité.

Dans la voiture, je me suis senti épuisé. La tête contre le volant, j'ai fermé les yeux, le temps de récupérer l'énergie nécessaire pour affronter les embouteillages et me rendre à mon travail. J'étais profondément perplexe. Alors que je venais de rompre définitivement mes fiançailles et de sortir d'une relation dont, au fond, je n'avais jamais voulu, je sentais paradoxalement, que

mon existence devenait de plus en plus entravée. J'aurais dû me sentir libre et léger au lieu de cela, quelque chose d'indéfinissable grondait en moi, telle une bête vivante et vibrante, prête à s'échapper de mon corps.²¹

Dans ce passage de notre roman, le narrateur-personnage exprime son état de crise intérieure clairement. La scène se déroule dans sa voiture, un endroits fermé et symbolique, ce qui renforce l'idée d'un enfermement psychologique. Le narrateur, épuisé, pose sa tête contre le volant et ferme les yeux. Ce geste, qui paraît banale à première vue, a un grand sens symbolique : il incarne une perte de contrôle sur sa vie, car ce n'est pas seulement son corps qui est à bout de force, mais lui, l'être tout entier, qui semble vidé de toute son énergie.

Cette fatigue est suivie par une réflexion introspective car bien que le narrateur ait mis fin à ses fiançailles avec Djaouida et a mis fin à une relation qu'il n'a jamais désirée, il ne ressent pas la paix et le soulagement qu'il cherche. Bien au contraire, Au contraire, il a l'impression que son existence devient « *de plus en plus entravée* ». Ce paradoxe éclaire un aspect principal du roman celui de la difficulté pour le personnage à se libérer réellement. Même cette rupture qui est sensé le soulager et le débarrasser d'un poids qui peser sur son cœur ne parvient pas à lui faire ressentir qu'il est libre. Cette contradiction nous montre un désaccord totale et profond entre ses émotions et ses actes, et illustre le dilemme existentiel dans le quelle il se trouve.

Dans ce passage on remarque une image saisissante : « *quelque chose d'indéfinissable grondait en moi, telle une bête vivante et vibrante, prête à s'échapper de mon corps* ». A travers cette métaphore, l'auteur donne un corps à la tension intérieure du narrateur. La « *bête* » incarne une force lugubre et obscure enfouie dans le cœur du personnage qui depuis toujours a été enfermer et cherche à sortir. Le grondement intérieur signifie que

²¹ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.88.

quelque chose dans son inconscience s'est réveillé telle une colère ou un besoin de libération qui est resté caché longtemps. Ainsi, le narrateur sent que sa personne social, discipliné et droite, est menacé par cette bête sauvage qui risque de prendre le dessus.

Ce passage révèle ainsi l'intensité de la crise identitaire que traverse le narrateur. Il n'arrive plus à se reconnaître, ni à trouver sa place dans son entourage. Cette séparation qui été sensé l'apaiser et le rendre plus léger n'a évoquer qu'une sensation de vide intérieur qui n'arrête pas de grandir. Le narrateur devient ainsi étranger à lui-même, incapable de maîtriser la bête intérieure qui gronde en lui (figure symbolique de son identité fragmentée).

2- Le « je » et ses manifestations narratives et diégétiques

Sur le plan narratif et diégétique, le rôle du « je » n'est pas seulement celui de raconter. L'univers du roman est entièrement perçu à travers le regard du narrateur, ce qui crée un effet d'enfermement dans la subjectivité. Mais le regard de celui-ci est flou, hésitant et incertain ce qui montre à quel point sa personnalité est déstabiliser.

Cela reflète une fragmentation du moi, un « je » se double parfois, comme lorsqu'il parle à son « double », ou quand il évoque un père écrasant qui semble avoir pris son identité. Ce monologue intérieur symbolise un malaise profond.

Lorsque je lui ai confié que je n'avais plus de reflet, il m'a répondu que ce n'était pas utile, car je l'avais, lui. Il était mon reflet, celui de mon corps et de mon âme.il l'avait toujours été, d'ailleurs. Quand j'ai évoqué mes absences et la disparition de tous mes souvenirs, il a haussé les épaules. Tu as les miens, m'a-t-il rétorqué, ils sont bien plus riches et intéressants. J'ai une guerre à t'offrir, une fabuleuse victoire et la construction d'un immense pays, que demander de plus ? Je te les donne, mes

souvenirs, ils sont tiens. J'ai remercié papa, et lui, m'a caressé les cheveux.²²

Dans ce passage, le narrateur exprime un profond mal-être à travers son monologue intérieur. Lorsqu'il dit qu'il n'a plus de reflet, cela symbolise qu'il ne se reconnaît plus, qu'il a perdu son identité. Mais son père ne semble pas s'en inquiéter tout au contraire, il lui dit que ce n'est pas grave car il peut être son reflet. Le père ici est considéré comme le modèle à suivre, conduisant ainsi le narrateur à s'effacer et dépendre que de lui. L'oubli des souvenirs personnels du personnage crée un très grand vide en lui, mais le père banalise ce fait et lui dit qu'il peut prendre sa mémoire riche de guerre et de victoire car elle est meilleure. Les paroles du père ici montrent qu'il veut transmettre son passé glorieux à son fils, mais sans laisser de place pour son expérience personnelle. Ce monologue intérieur montre donc un homme perdu, qui essaie de comprendre qui il est, mais se retrouve face à un père envahissant qui le mène à s'effacer. On remarque dans cet extrait qu'il s'agit des pensées du narrateur et son besoin de se reconstruire qui font face à une mémoire et une identité imposées. Le dernier geste du père, la caresse qui semble si douce qu'il donne à son fils, montre qu'il veut garder le contrôle, et que le narrateur doit s'effacer complètement pour laisser la place à son père et lui faire plaisir.

3- « Le je est un autre »

La célèbre formule de Rimbaud, « *le Je est un autre* », s'applique parfaitement à notre corpus L'effacement. Le narrateur-personnage est étranger à lui-même, déchiré entre plusieurs identités : le fils, l'homme moderne, l'Algérien postcolonial, mais il est intérieurement absent. Dans le roman, cela se traduit par une absence de repères intérieurs : le narrateur-personnage vit dans un monde qui ne le reconnaît pas et dans lequel il ne se

²² Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.213.

reconnaît plus. Il devient spectateur de lui-même, comme s'il était devenu « un autre ».

Le rôle du « je » n'est pas seulement celui de raconter. L'univers du roman est entièrement perçu à travers le regard du narrateur, ce qui crée un effet d'enfermement dans la subjectivité. Mais le regard de celui-ci est flou, hésitant et incertain ce qui montre à quel point sa personnalité est déstabilisé.

Cela reflète une fragmentation du moi, un « je » se double parfois, comme lorsqu'il parle à son « double », ou quand il évoque un père écrasant qui semble avoir pris son identité. Ce monologue intérieur symbolise un malaise profond.

Peu à peu, les bruits se sont estompés, La musique s'en est allée, pour ne plus revenir. Je suis seul, avec papa. Je l'écoute me parler de lui, de la guerre, de mon courage, du sien. Je le regarde, il est mon miroir, je prends ses mots, ils deviennent miens.

Il n'y a plus de bruit, il y a juste cette lumière blanche. Il n'y a personne, tout s'est effacé. Il n'y a plus que moi et je sais enfin qui je suis. Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le Commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'Armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendante.²³

Dans ce passage, le narrateur vit un moment fort de confusion identitaire. Il ne sait plus vraiment qui il est et, peu à peu, il laisse la place à son père. Il ne parle presque plus de lui-même, il répète ce que son père lui dit, comme s'il s'effaçait pour devenir un simple reflet. Le monde autour de lui disparaît : les bruits s'éteignent, la musique cesse, il n'y a plus que son père et lui, et il croit qu'il a enfin trouver son identité. Mais en réalité, il ne devient pas lui-même : il se transforme en un autre, en son père. C'est une disparition personnelle. Ce passage montre à quel point il est difficile pour

²³ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.214.

lui de construire sa propre identité, car le poids du passé et l'autorité du père prend toute la place.

IV- Conclusion

Dans ce chapitre, et à travers l'analyse paratextuelle, la crise identitaire et la problématique du « je », nous avons constaté que *L'Effacement* de Samir Toumi est bien plus qu'un simple récit introspectif car il met en scène la souffrance d'une génération marquée par le poids du passé, la colonisation et par une quête de soi interminable. Le choix du titre, de l'incipit et de l'épigraphe fait, dès le départ, entrer le lecteur dans une atmosphère d'effacement identitaire. Le personnage principal, anonyme, évolue dans un monde où la figure paternelle, l'héritage colonial et les contradictions de la société algérienne contemporaine contribuent à sa déstructuration intérieure.

Le *je* du narrateur, à travers un monologue intérieur fragmenté met en scène la lutte entre l'effacement et le désir de retrouver sa propre identité. Le miroir devient un symbole de cette disparition progressive de soi, et la langue, qui est un héritage postcolonial, accentue cette difficulté à se reconnaître.

Ainsi, ce chapitre montre que l'identité dans *L'Effacement* est très fragile et menacée par les mémoires traumatiques et par une société en mutation. La quête de soi est très douloureuse car elle est marquée par l'incapacité de se stabiliser dans un monde où les repères se brouillent.

Le deuxième chapitre :
Esthétique de l'Effacement et les
procédés narratifs de la quête

I- Introduction

Dans L'effacement, la forme narrative joue un rôle très important dans l'expression de la crise identitaire. Le roman ne suit pas une structure traditionnelle car le temps et l'espace ici sont déformés d'une manière volontaire pour refléter l'état intérieur du personnage principal. Le temps devient flou, les repères se perdent, et l'espace se transforme en un lieu de perte plutôt que de construction. Dans ce chapitre, on ne va pas s'intéresser à tous les procédés temporelle utilisés, on s'intéressera seulement à la temporalité du monologue intérieur car ce qui nous intéresse, c'est d'expliquer comment la temporalité narrative est influencée par la mémoire traumatique de l'effacement, et nous allons étudier comment le dérèglement du temps et de l'espace participe à cette esthétique de l'effacement et à la construction narrative d'un personnage en crise.

II- Temporalité et spatialité troublées

1- La temporalité de l'intériorité en crise

Dans notre corpus L'Effacement, le temps n'est pas structuré selon une chronologie classique. Le présent et le passé se mélange sans une transition claire, ce qui reflète la confusion intérieure du narrateur-personnage. Ses souvenirs qu'il raconte ressortent de manière désordonnée, comme des fragments qui remontent à la surface sans logique. Cette forme narrative montre que le narrateur-personnage ne contrôle plus sa mémoire ni sa vie. Il est comme coupé de la réalité et enfermé dans un temps intérieur où tout est flou. Par exemple, le retour à l'enfance, au père ou aux événements traumatiques qu'il a vécu ne suit pas une logique claire, mais une logique émotionnelle. Le narrateur-personnage semble revivre sans cesse les mêmes douleurs sans pouvoir avancer ce qui nous mène à conclure que le temps est figé pour lui. Symboliquement ce phénomène traduit l'Effacement de l'individu, qui ne parvient pas à anticiper d'une façon optimiste son futur, ni à vivre convenablement son présent.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

Je ne sors plus beaucoup de mon studio et, avec la mémoire je perds aussi la notion du temps. Je pense souvent à Oran et, hormis la soirée où j'ai eu ma première absence, je me remémore, avec précision les moindres détails de mon séjour. Toute la journée, je les ressasse, terrifié à l'idée de les perdre. Je les passe en revue, les inventorie et les classe, m'assurant que tout est bien là, dans ma mémoire, correctement répertorié et ordonnancé.²⁴

Dans ce passage, le narrateur-personnage montre qu'il est complètement enfermé dans son passé. Il ne sort presque plus de chez lui et il perd la notion du temps, ce qui montre qu'il ne vit plus dans le présent. Il se concentre uniquement sur ses souvenirs, en particulier ceux de son séjour à Oran. Il les répète sans cesse, les « *ressasse* », les classe, les vérifie, car il a peur de les oublier, il dit même qu'il est « *terrifié* » à la simple idée de les perdre. Cette obsession traduit une angoisse profonde : il a besoin de ces souvenirs pour ne pas se perdre complètement. Mais cette obsession devient sa prison. Il revit sans arrêt les mêmes scènes sans réussir à les dépasser. Il n'avance plus et devient comme figé dans un temps intérieur, coupé du monde réel. Ce temps figé est une image forte de sa crise identitaire : il ne peut ni se projeter vers l'avenir, ni vivre pleinement le présent.

L'absence de repères temporels stables empêche aussi la construction identitaire et le personnage ne parvient pas à se retrouver dans sa propre histoire. Le temps devient un lieu d'errance, et cette dérive est au cœur même de sa quête.

Le rythme du récit traduit l'effacement progressif du personnage. La narration est marquée par des ralentissements, des accélérations, ou des ellipses qui laissent des blancs et des zones d'ombre. Parfois le narrateur-personnage décrit en détail un moment du passé, puis saute soudainement à une autre scène sans transition. Cette irrégularité dans la narration donne un

²⁴ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.187.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

effet de déséquilibre identitaire profond qui renvoie à l'état psychologique instable de celui qui dit « je ».

Le retour régulier des souvenirs douloureux, en particulier ceux en relation avec son père, empêche la progression diégétique dans le récit. Le rythme du roman devient alors répétitif, ce qui montre que le narrateur-personnage est prisonnier dans son passé. Le temps psychologique prend le dessus sur le temps réel : c'est devenu un mouvement intérieur, désorganisé, marqué par l'angoisse et l'effondrement de soi.

Le ton de la narration dans notre corpus est marqué profondément par la mélancolie, la fatigue intérieure et un désespoir contenu. Il reflète l'état psychologique d'un narrateur-personnage en crise, qui n'exprime pas ses émotions de façon explosive, mais plutôt avec une forme de soumission silencieuse, presque effacée.

Ce ton est lié au rythme, car il est parfois lent et proche de la réflexion, parfois plus agité et confus. Il suit les émotions du narrateur-personnage et reflète son désordre intérieur. Ce n'est donc pas un ton fixe, mais un ton qui évolue selon ce qu'il ressent.

Le Docteur B. n'a pas relevé et a tout de suite enchaîné, en me demandant ce que je pensais de la violence. Je n'en pensais pas grand-chose, je m'étais habitué, depuis l'enfance, à celle de mon père. Par contre je ne m'étais jamais rendu compte que je pouvais être violent. Mais au _fond, ai-je ajouté, qui ne l'est pas ? Après tout, il fallait bien se défendre face aux agressions. Le Docteur B. a longuement hoché la tête, il semblait soucieux. Au lieu de m'inquiéter, sa mine défaite a provoqué chez moi une forme de jouissance. Avait-il désormais peur de moi ? Pour la première fois,²⁵ face à lui, je me sentais viril et puissant J'avais envie de me lever et de bomber le torse, comme le faisait mon défunt père, le Commandant Hacène, lorsqu'il évoquait son passé de moudjahid. En quittant le cabinet, je lui ai serré la main avec

²⁵ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.193.

vigueur, en le regardant bien droit dans les yeux, puis, j'ai violemment claqué la porte de l'appartement en la tirant derrière moi.²⁶

Ce passage illustre parfaitement ce qu'on vient de dire. On remarque ici qu'il s'agit d'un moment important où le narrateur prend conscience qu'il peut être violent. Jusqu'ici, il croyait que la violence est liée seulement à son père. Mais face au Docteur B., il réalise qu'il peut lui aussi être violent, et au lieu de s'inquiéter, il ressent une certaine fierté. Cela lui donne un sentiment de puissance qu'il n'a jamais ressenti auparavant. Il imite même les gestes de son père, comme pour lui ressembler : bomber le torse, serrer la main avec force, claquer la porte. Cela montre qu'il reste profondément marqué par la figure paternelle. Le ton est tendu, presque nerveux, et le rythme s'accélère : on passe rapidement de la parole à l'introspection, puis à l'action. Cela reflète le trouble intérieur du narrateur, perdu entre passé et présent, entre faiblesse et force. Il ne fait que répéter les comportements qu'il a subis de son père, ce qui montre qu'il reste enfermé dans son passé.

2- Crise de l'espace, espace de la crise

2.1- L'espace de la crise

Ce titre indique l'endroit où se produit l'effacement de soi. Cet espace peut être réel (comme un lieu), intérieur (l'esprit) ou symbolique.

- **Alger/ Oran** : la ville d'Alger ne signifie plus rien pour celui qui dit « je » car elle est fragmentée, étrangère, et ne lui offre plus de repères. Contrairement à Alger, Oran représente pour lui un lieu d'évasion et de renaissance, un espace où il peut revivre.

Je n'avais toutefois pas envie de quitter Oran. La perspective de retrouver Alger, la maison familiale, et mon travail à la SONAGPA me donnait la nausée. Je n'avais pas la force de

²⁶Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.194.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

revenir à mon ancienne vie. Je voulais m'agripper à Oran, cette ville m'insufflait une force vitale incroyable.²⁷

Dans ce passage, le narrateur exprime clairement le dégoût qu'il ressent vis-à-vis d'Alger, sa ville natale. Elle ne représente plus rien pour lui : elle est devenue étrangère et étouffante. Le simple fait de penser à y retourner lui donne la nausée, car la vie qu'il menait là-bas est insupportable. Cela montre que l'espace géographique reflète son mal-être intérieur. À l'inverse, Oran lui semble un refuge car c'est un lieu où il se sent vivre à nouveau et retrouve sa force vitale. Cette comparaison entre les deux villes montre combien l'espace est lié à l'état psychologique du personnage. Dans notre roman les lieux que traverse notre personnage traduisent son trouble identitaire : Alger, espace de l'effacement, s'oppose à Oran, espace de liberté temporaire. Ainsi, la géographie du roman devient aussi un élément de la quête de soi.

- **La société, lieu de travail oppressant** : la société où il travaillait est le lieu où il se sent effacé et perdu dans une organisation froide et formelle.

Je me suis senti très vite à mon aise dans cette entreprise publique ; j'ai immédiatement compris qu'on ne me dérangerait pas tant que j'adopterais un profil bas. Je respectais scrupuleusement mes horaires de travail, et m'acquittais de mes tâches sans prendre la moindre initiative et sans revendiquer quoi que ce soit.²⁸

Dans ce passage, le narrateur décrit son intégration dans l'entreprise publique où il travaille. À première vue, il semble s'y sentir « à l'aise », mais ce sentiment est en réalité une forme de soumission : il comprend très vite que, pour ne pas déranger, il suffit d'être discret. Adopter un « *profil bas* », respecter les horaires sans initiative ni revendication, tout cela montre un effacement volontaire de soi dans le cadre professionnel.

²⁷ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.183.

²⁸ Ibid. p.19.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

L'entreprise devient ainsi un lieu de manipulation de l'individu, où il faut mettre à l'écart sa personnalité pour être accepté. Cet espace froid, stricte et étouffant renforce le sentiment d'aliénation du narrateur. Donc ce passage illustre parfaitement comment l'effacement du « je » se manifeste dans le lieu de travail ou l'individu est traité comme une machine sans émotions.

Cette analyse montre donc que l'Effacement du narrateur a une forte et grande liaison avec son environnement, qu'il soit mental ou social. Tous ses espaces participent à la perte de son identité.

2.2- La crise de l'espace

Dans ce cas, c'est tout l'espace qui entoure notre personnage qui disparaît et devient flou.

- **Temps et espace troublés** : les lieux n'ont plus de logique claire, les repères se brouillent, ce qui reflète le mal-être du narrateur.
- **Récit fragmenté** : il y a des sauts dans le temps et l'espace, des descriptions floues, comme si l'espace du roman se brise.
- **Symbolique forte** : certains lieux ne sont plus décrits, comme si le monde autour du personnage s'effaçait en même temps que lui.

Cela montre que l'effacement du personnage touche aussi son environnement, qui devient désordonné, presque irréel. Ce qui nous mène à la déréalisation de l'espace qui est clairement visible dans notre corpus. Le narrateur est souvent perdu dans des lieux sans repères précis, il n'interagit plus avec son environnement, et certains espaces semblent se vider ou disparaître en même temps que lui.

C'est à ce moment précis qu'une irrésistible colère est montée en moi. Je ne savais pas ce qui m'avait rendu le plus furieux les propos de Djaouida, ou le fait que Hamid ait osé décréter, à la face du monde ? que j'étais son ami. Le trou noir a succédé à la colère, en arrêt brutal. Une fraction de seconde plus tard, j'étais dans le couloir, face à un attroupement de collègues effrayés, qui

s'écartaient sur mon passage. J'ai aussitôt compris que je venais d'avoir une absence et qu'un incident grave s'était produit.²⁹

Ce passage illustre parfaitement un moment de rupture que vit le narrateur-personnage. Il décrit une montée soudaine de colère, suivie d'un "trou noir" : une expression qui symbolise à la fois une perte de conscience et un vide identitaire. Le passage du bureau au couloir, sans transition logique, montre un effondrement spatio-temporel : le temps se réduit au maximum, et l'espace se brise. Ce malaise intérieur se reflète dans le récit fragmenté, car il n'y a pas de détails sur l'incident lui-même, ce qui renforce l'étrangeté de la scène. Les collègues effrayés, le silence du narrateur, et l'absence d'explication traduisent un isolement brutal. Tout son environnement l'inquiète. Ainsi, on déduit que la crise intérieure du personnage affecte non seulement son esprit, mais aussi l'espace autour de lui. C'est une manifestation concrète de la perte d'identité qui traverse tout le roman.

III- Les procédés stylistiques de la quête

Dans notre corpus, la quête de soi du narrateur-personnage prend forme à travers une écriture fragmentée, introspective et profondément marquée par la crise identitaire. Pour exprimer cette quête intérieure, l'auteur utilise plusieurs procédés stylistiques qui participent à la mise en scène du trouble identitaire.

L'écriture de Toumi est simple, généralement fragmenté. Elle reflète la perte de contrôle du narrateur sur sa vie, ses émotions et toute son identité.

1- L'image typographique et le traumatisme de l'effacement

Dans L'effacement, la forme du texte joue un rôle essentiel pour traduire le trouble intérieur du narrateur. L'image typographique n'est pas utilisée au

²⁹ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.190.

hasard : elle devient un outil littéraire pour représenter les traumatismes et surtout le processus d'effacement de l'identité.

1.1- Fragmentation du texte

Le roman présente souvent une écriture fragmentée, faite de phrases courtes, hachées, parfois même inachevées. Ce processus reflète l'éclatement psychologique du narrateur. Il ne parvient pas à formuler une pensée continue, ce qui traduit la désorganisation de son esprit après le choc de ses absences.

Fayçal me bouleverse, avec son immense colère, qu'il noie dans l'alcool et le cannabis. Colère tous azimuts, envers ses parents, son pays, son ex-femme, envers moi, peut-être aussi. Il m'appelle « le planqué », « l'autiste », « le lâche ». Pour lui, je suis celui qui ne se révolte jamais, celui qui accepte tout, qui s'écrase devant le père tout-puissant.³⁰

Dans ce passage, on trouve une fragmentation volontaire, cela reflète l'état mental troublé du narrateur.

« *Colère tous azimuts, envers ses parents, son pays, son ex-femme, envers moi, peut-être aussi.* » Cette phrase, sans verbe principal, est une énumération brutale qui montre l'intensité de ses émotions et sa confusion, elle montre clairement le désordre de ses pensées.

« *Il m'appelle « le planqué », « l'autiste », « le lâche ». »*. L'énumération de ces insultes, placées entre guillemets, renforce la violence psychologique qu'il subit. Chaque mot tombe sur lui comme un coup, ce qui nous donne un rythme sec et un ton d'accusation.

« *Celui qui ne se révolte jamais, celui qui accepte tout, qui s'écrase devant le père tout-puissant* ». Ces propositions courtes montrent une identité brisée par le regard des autres. Le narrateur reprend les critiques de son frère

³⁰ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.85.

Fayçal mais ne les relie pas dans une structure logique. C'est un signe qu'il les subit plus qu'il ne les analyse.

En somme, cette écriture fragmentée exprime un éclatement psychologique. Le narrateur est troublé, incapable de construire un récit structuré, car sa pensée est elle-même est désordonnée.

1.2- Blancs et silences typographiques

Certains passages sont marqués par des espaces blancs, des retours à la ligne fréquente ou des interruptions dans le discours. Ces vides sur la page peuvent symboliser : des absences de mémoire, des trous dans le récit, ou même des effacements de la conscience. Autrement dit, la page elle-même porte les marques du traumatisme.

Mes effacements mémoriels ne me permettant plus de conduire — j'ai manqué par deux fois de me tuer en perdant le contrôle de mon véhicule —, Messaoud fait désormais office de chauffeur et m'accompagne à toutes mes séances hebdomadaires

Mon retour d'Oran, quelques semaines ou quelques mois plus tôt, a été chaotique.³¹

Dans ce passage, utilise la typographie comme un outil de narration. L'espace blanc situé entre les deux paragraphes, marqué par les trois étoiles (***), n'est pas dû au hasard. Il marque une soudaine interruption dans le récit. Ce silence visuel sur la page traduit un trou dans la mémoire du narrateur ou une coupure dans sa conscience.

Le premier paragraphe parle de la perte de mémoire du narrateur et de ses conséquences, Puis, au lieu de poursuivre logiquement, le texte saute brutalement à un autre souvenir : « *Mon retour d'Oran, quelques semaines*

³¹ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.188.

ou quelques mois plus tôt... ». Ce trou temporel montre clairement sons malaise, car ne sait plus situer les événements, et il perd ses souvenirs.

Le blanc typographique entre les deux passages symbolise donc un trou mémoriel. Ce n'est pas seulement une pause visuelle mais une cassure mentale. La page elle-même devient le reflet de la crise identitaire du narrateur.

1.3- Une narration perturbée

Cette mise en page fragmentée donne au texte un rythme irrégulier et souvent lent. Elle exprime les sauts de mémoire, les ruptures de pensée, les retours involontaires au passé. Cela rend visible la manière dont le narrateur est prisonnier de ses souvenirs, incapable d'avancer.

Le temps passe très lentement, mais je résiste. Je persiste à lutter contre la prise de médicaments et je me prête avec mauvaise grâce aux séances quotidiennes avec le Docteur B. Une fois la rencontre terminée, je ne me rappelle pas de la teneur de nos échanges ; je ne me souviens ni des repas que je prends, ni des supposées personnes qui viennent me rendre visite. Aux dires du thérapeute, je suis sous l'emprise de mes absences, qui sont de plus en plus fréquentes. Il arrive souvent que je me réveille attaché à mon lit par des sangles.³²

Dans ce passage, on trouve une narration cassée de l'intérieur. Le narrateur-personnage utilise des phrases complètes, mais ce qu'il raconte montre une perte de contrôle sur sa vie et ses pensées. Il explique qu'il ne se souvient plus de ses échanges avec le docteur, ni des repas, ni même des personnes qui viennent le voir. Cette absence de mémoire crée une rupture dans le fil du récit car il n'est plus certain des faits qu'il vit et n'arrive pas à les transmettre. De plus, lorsqu'il dit qu'il se réveille parfois attaché à son lit, cela affirme sa complète perte de contrôle. La narration devient ainsi cassée, non pas par la forme, mais par la fragmentation de la conscience.

³² Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.82.

Dans notre corpus *L'effacement*, la typographie devient une façon d'exprimer le traumatisme. Elle ne sert pas seulement à décorer ou à structurer la forme, mais elle permet de voir sur la page ce que vit intérieurement le narrateur. L'image typographique incarne visuellement l'effondrement du narrateur-personnage, rendant ainsi le traumatisme lisible dès le premier regard.

2- Monologue intérieure et parataxe

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le récit est souvent du monologue intérieur, c'est-à-dire une parole intérieure dans une conscience en crise. Ce discours ne suit pas un ordre logique, mais reflète directement ce qu'il pense et ressent le narrateur-personnage. Ce monologue est écrit de façon très spontanée, ce qui donne une impression de discours sincère. Il plonge le lecteur dans la conscience du personnage, au plus profond point de sa confusion et de ses émotions.

Pour renforcer cet effet, l'auteur utilise la parataxe, un procédé qui consiste à enchaîner les phrases ou les idées sans lien clair, sans connecteurs logiques. Cela crée un rythme rapide, et donne l'impression que la pensée du narrateur-personnage est désorganisée et instable. Cette manière d'écrire reflète son état psychologique troublé, marqué par la fatigue, la colère, ou la peur de disparaître.

J'ai vomi longuement, consciencieusement, jusqu'à éliminer la dernière trace de bile, et ressentir de nouveau ce vide, si familier, à l'intérieur de moi. J'ai vomi la vie, son cortège de rires et d'espoirs, puis j'ai vomi Kada, le soleil, la danse, les baisers de Houaria, sans oublier les paninis, la calentica, le pain chaud et la foule joyeuse des marchés d'Oran. J'ai vomi pour accueillir la désolation qui m'attendrait à Alger. ³³

Dans ce passage, le narrateur-personnage répète plusieurs fois « *j'ai vomi* » en décrivant tout ce qu'il fait sortir : ses souvenirs, les personnes qu'il a

³³ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.184.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

connues, et les lieux et objets. Il ne suit pas un ordre logique. Les idées s'enchaînent sans connecteurs logiques, ce qui nous donne parataxe. Celle-ci donne un rythme rapide et désordonné au récit, ce qui reflète l'état mental troublé du narrateur-personnage. Le fait de "vomir" symbolise ici le rejet de toute une partie de sa vie.

Le monologue intérieur et la parataxe permettent donc de traduire la crise identitaire du personnage : il pense et parle sans vraiment structurer ses idées, car il est submergé par ses émotions et perdu dans sa mémoire. Ce style contribue parfaitement à exprimer le thème central de l'effacement.

3- La description et l'évènement de l'effacement

Dans notre roman L'Effacement de Samir Toumi, le mot « effacement » n'est pas seulement un titre, mais c'est un véritable événement vécu par le narrateur, que ce soit dans son corps, dans son esprit et dans son identité. Ce phénomène arrive progressivement. D'abord il ne voit plus son reflet dans la glace, commence à avoir des trous de mémoire, ne reconnaît plus les personnes autour de lui, et se sent vide et absent, et finit par perdre toute sa mémoire et son identité.

L'auteur décrit ce phénomène de l'Effacement de façon très intime, à travers les pensées du personnage. Le narrateur explique qu'il ne voit plus son reflet dans le miroir et que ceci l'inquiète, qu'il a des trous de mémoire, qu'il voit et parle avec son père mort, et qu'il n'arrive plus à se contrôler. Tout cela montre qu'il n'a plus de contrôle sur sa vie.

Samir Toumi accorde une grande importance à la description de l'état du narrateur. Cet Effacement n'est pas un événement soudain, mais un lent processus, que l'auteur décrit à travers les pensées, les sensations, et perception du monde du narrateur. Ce dernier exprime ce qu'il ressent avec des mots simples mais qui ont une très forte symbolique comme : le vide, la fatigue, dégoût... ces descriptions permettent au lecteur de mieux ressentir le mal être du narrateur-personnage.

J'ai pris une douche et je me suis habillé. Le vide du miroir était pesant, ce matin, et je me suis tenu devant la glace quelques minutes, pour observer un point noir qui se détachait sur la faïence blanche. Je me suis alors demandé si la petite tache était sur le tain du miroir ou sur le carreau blanc derrière moi. La question pouvait sembler stupide de prime abord, mais pour moi, elle était primordiale. Si le point se situait sur la faïence, cela signifiait que j'étais totalement transparent.³⁴

Dans ce passage, l'effacement n'est pas montré comme une perte de mémoire ou une absence, mais à travers une scène de description du reflet dans le miroir. Le narrateur se tient devant le miroir, mais ce qu'il voit n'est pas son reflet, mais un vide. Il n'arrive pas à se voir, ce qui traduit un trouble profond de l'identité. La description est précise : il observe un petit point noir sur la faïence blanche, et se pose une question qui semble insignifiante, mais qui est très importante pour lui : « ... *si la petite tache était sur le tain du miroir ou sur le carreau blanc derrière moi.* » cette question est symbolique et montre un moment d'effacement existentiel car le narrateur-personnage ici doute de sa présence physique. Ce simple fait de voir un point noir a suffi pour déclencher une réflexion chez notre personnage. Cela montre que la profondeur de l'effacement qu'il vit et le sentiment de disparition qui grandi avec les moindres instants de son quotidien.

Ces descriptions, comme procédé d'écriture, jouent donc un rôle essentiel dans le roman. Elles montrent que l'effacement n'est pas seulement une métaphore, mais un évènement que le texte prend en charge à travers ces pauses narratives prenant le temps de décrire ce qui perturbe le narrateur-personnage.

4- Italique

Dans *L'effacement*, Samir Toumi utilise souvent l'italique pour rapporter les paroles des autres personnages. Cette technique typographique permet

³⁴ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.180.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

de distinguer les paroles des personnages des paroles du narrateur, sans utiliser à chaque fois des guillemets ou des verbes introducteurs comme « il a dit ».

Ces paroles en italique paraissent généralement importants car elles sont restées gravées dans la mémoire du narrateur, souvent de façon douloureuse. Elle montre aussi l'influence que peut avoir les paroles des autres sur lui et sur son identité, surtout les paroles de ses proches : du père, du frère et de la mère... L'italique donne ainsi l'impression que la parole des autres est totalement étrangère à la sienne mais reste quand même dans sa tête.

Ce procédé ici sert à mettre une distance typographique marquant la séparation entre le sujet parlant et l'autre, il considère la parole de l'autre comme une parole intrusive et ceci est un indice de traumatisme. L'image typographique installée par l'italique engendre une cassure visible entre le moi et l'autre.

Elle a heurté une pierre sur le chemin, est tombée à genoux et s'est mise à sangloter, le front à terre. *Tu n'aurais pas dû me gifler*, répétait-elle, *tu n'aurais pas dû!* En me rapprochant, j'ai contemplé son dos frêle secoué par les pleurs et ses longs cheveux qui tapissaient le sol.³⁵

Dans ce passage, le narrateur-personnage raconte à son psychologue un rêve qui implique sa fiancée et qui est resté gravé dans sa mémoire. Il voit sa fiancée tomber à genoux en pleurant, et répéter cette phrase : « *Tu n'aurais pas dû me gifler, tu n'aurais pas dû !* ». Même si ce n'est qu'un cauchemar, l'effet qu'il produit est fort, car ces mots restent dans son esprit. L'usage de l'italique renforce l'idée que cette parole n'est pas la sienne, mais qu'elle reste coincée dans sa mémoire malgré lui. Cela crée une

³⁵ Samir Toumi, *L'effacement*, Edition Barzakh, Alger, 2016, p.78.

Chapitre 2 Esthétique de l'Effacement et procédés narratifs de la quête

distance entre lui et l'autre, tout en montrant à quel point il est touché et affecté.

L'italique joue donc un rôle important celui de rendre visible la parole étrangère et intrusive qui vient le troubler. Cette forme visuelle rend visible la cassure entre le narrateur-personnage et les personnages qui l'entoure.

IV- Conclusion

Dans ce chapitre, et à travers une analyse de l'esthétique de l'effacement et des procédés narratifs utilisés dans notre corpus *L'Effacement*, nous avons analysé la manière dont l'écriture de Toumi traduit la crise identitaire du narrateur-personnage. La temporalité troublée où il alterne entre le passé et le présent, et la spatialité fragmentée où les lieux deviennent flous, reflètent l'état intérieur du narrateur-personnage.

Les procédés stylistiques tels que l'écriture fragmentée, les blancs typographiques, l'utilisation du monologue intérieur et de la parataxe, ainsi que les paroles en italique, décrivent la déstabilisation du personnage et son incapacité à trouver sa propre identité. Ces choix d'écriture renforcent l'image de l'effacement progressif du personnage et traduit l'ampleur de son malaise existentiel.

En somme, à travers une narration fragmentée, Samir Toumi parvient à faire ressentir au lecteur l'intensité de la crise identitaire qui traverse, pas seulement son personnage, mais aussi une génération entière en quête de soi dans une société marquée par les héritages du passé.

Conclusion générale

Conclusion

A travers ce mémoire, nous avons tenté d'étudier en détailles la crise identitaire dans le roman *L'Effacement* de Samir Toumi. Cette œuvre à la fois symbolique et introspectif, explore les thématiques de : l'identité, de la mémoire et du silence générationnel. Samir Toumi, à travers l'histoire d'un narrateur-personnage qui perd littéralement son reflet dans le miroir, il présente une image symbolique de la perte d'identité dans une société marquée par les blessures laissées par la colonisation et le mal-être.

Au cours de notre travail nous avons pu confirmer notre hypothèse à travers plusieurs axes d'analyse. Dans le premier chapitre nous avons exploré la quête de soi à travers une identité fragmentée. Le narrateur-personnage, anonyme, exprime sa crise existentielle profonde, liée à son passé familial douloureux et incarné par la figure d'un père autoritaire. Ce père glorieux et omniprésent devient l'image imposé à son fils, à un point où se dernier n'arrive plus à exister sans cette image imposée. Alors le « je » narratif devient troublé, instable et son identité se décompose. Le narrateur-personnage souffre encore plus à cause de l'absence de repères familiaux et sociaux. Cela montre la désorientation d'une génération algérienne née après l'indépendance, et qui cherche toujours sa place dans une société en évolution.

Les procédés d'écriture mobilisés : monologue intérieur, fragmentation narrative, temporalité troublé, les images typographiques et le champ lexical de la disparition. Ces procédés traduisent cette crise identitaire. Ils permettent de rendre perceptible l'effacement progressif du narrateur-personnage et de permettre au lecteur de ressentir profondément le trouble et la souffrance du narrateur-personnage.

Dans le second chapitre, nous avons analysé comment l'esthétique de l'effacement et les procédés narratifs traduisent cette crise identitaire. Le récit est marqué par une temporalité fragmentée, un espace troublé et un style qui reflète l'état psychologique du narrateur-personnage. La narration à la première personne renforce le lien entre l'intériorité du narrateur-

Conclusion

personnage et la structure du récit. Le roman adopte une écriture fragmentée où la parataxe, les blancs typographiques, le monologue intérieur et les ruptures de ton jouent un rôle essentiel dans la représentation de l'effacement non seulement comme un thème, mais comme un mode d'écriture. L'effacement devient ainsi visible sur la page, dans les silences et les blancs, les phrases inachevées, les paroles en italique, et même dans le désordre temporel. L'espace géographique, lui aussi, exprime l'évènement de l'effacement et la perte de repères : Alger devient le lieu de l'oppression et de l'effacement, tandis qu'Oran apparaît comme un espace de fuite, de renaissance momentanée.

L'un des points importants de notre étude est la manière dont nous avons montré que l'effacement du personnage n'est pas uniquement individuel, mais qu'il est le reflet d'une crise collective. Le narrateur incarne une génération postcoloniale algérienne, qui hérite le passé glorieux de la génération précédente, mais ne parvient pas à construire sa propre mémoire ni à s'intégrer dans la société contemporaine. L'écriture de Samir Toumi permet alors d'exprimer le malaise de toute une génération : c'est une écriture marquée par le silence, la rupture, mais aussi par une forme de résistance. Par son choix de focalisation interne et son style fragmentaire, l'écrivain donne la parole à ceux qui ont du mal à s'exprimer et à être reconnus dans leur société.

Notre travail est loin d'être exhaustif car beaucoup d'éléments dans *L'Effacement* méritent d'être explorés. Il serait intéressant de poursuivre cette réflexion en explorant d'autres figures de l'effacement dans la littérature maghrébine contemporaine, en réalisant une étude comparative avec d'autres œuvres abordant des thématiques similaires, comme *Le passé simple* de Driss Chraïbi ou *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud.

Références bibliographiques

Corpus

TOUMI, Samir, *L'Effacement*, Éditions Barzakh, Alger, 2016.

Ouvrages

- ACHOUR, Christiane ; BEKKAT, Amina, *Le texte littéraire : outils de lecture*, Éditions Barzakh, Alger, 2019.
- BHABHA Homi, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2019 (1994)
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.
- ERIKSON, Erik, *Identité, jeunesse et changement culturel*, Éditions Flammarion, 1972.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil, 1952.
- PIERRE, Nora, *Les Lieux de mémoire*. Gallimard, coll. Quarto, 1997.
- Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Edition Seuil, 1953.

Thèses et mémoires consultés

- SIDI YACOUB Aicha, L'Écriture de l'indicible dans *Enfance de Nathalie Sarraute*, sous la direction de BENDJELID Fouzia, Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, 2011.
- SIDI YACOUB Aicha, L'ÉCRITURE DU CORPS CAS DES ROMANS DE VIOLETTE LEDUC, HÉLÈNE CIXOUS, ASSIA DJEBAR ET MALIKA MOKEDDEM, sous la direction de BOUTERFAS Belabbes, Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, 2018.

Dictionnaire consulté

- <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0664?utm>, dictionnaire de l'académie française.
- <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/epigraphe>, _____dictionnaire Le Robert.

Encyclopédie consulté

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Samir_Toumi, consulté le 29 décembre 2024 à 16:47.

Interview télévisé

- TOUMI, Samir. Entretien dans l'émission « Maghreb-Orient Express ». Interview par Mohamed KACI. Maghreb-Orient Express, TV5Monde, 27 novembre 2016. Entretien télévisé.

Table des matières

Introduction générale	1
Le premier chapitre	5
I- L'étude paratextuelle du roman L'Effacement	6
1- Le titre	7
2- L'incipit	11
3- L'épigraphe	14
II- La crise identitaire	15
1- Définition théorique	15
2- Une société en crise : le contexte du roman	16
3- Le personnage principal : un homme en train de disparaître	17
4- La langue : un lieu de conflit intérieur	17
5- Une crise individuelle qui reflète une crise collective	18
6- L'appareil paratextuelle et son rôle dans la construction de l'idée de l'effacement identitaire	19
III- La problématique du « je »	20
1- Le « je » parlant : monologue intérieur et focalisation interne	20
2- Le « je » et ses manifestations narratives et diégétiques	22
3- « Le je est un autre »	23
IV- Conclusion	25
Le deuxième chapitre	26
I- Introduction	27
II- Temporalité et spatialité troublées	27
1- La temporalité de l'intériorité en crise	27
2- Crise de l'espace, espace de la crise.....	30
III- Les procédés stylistiques de la quête	33
1- L'image typographique et le traumatisme de l'effacement	33
2- Monologue intérieure et parataxe	37
3- La description et l'évènement de l'effacement	38
4- Italique	39
IV- Conclusion	41
Conclusion générale	42
Références bibliographiques	42

Résumé

Ce mémoire s'intéresse au roman *L'Effacement* de Samir Toumi, un roman qui explore en profondeur la crise identitaire dans la société algérienne contemporaine. À travers l'histoire d'un narrateur-personnage qui perd progressivement son reflet dans le miroir, le roman met en scène un malaise existentiel lié au poids du passé, à l'autorité paternelle et à la société postcoloniale.

Cette étude contient deux axes principaux : la représentation d'une identité fragmentée à travers une narration à la première personne, et l'analyse des procédés narratifs et stylistiques (monologue intérieur, temporalité troublée, fragmentation du récit, typographie...) qui traduisent l'effacement progressif du personnage.

Les résultats de l'analyse confirment que ce roman donne forme à une désintégration identitaire à la fois psychologique et sociale. *L'Effacement* n'est pas seulement le récit d'une disparition intime, mais aussi le miroir d'une génération en perte de repères.